

Mormoiron le 21. 4. 1942 11233

Mon cher Illusie, j'ai été bien content
de recevoir tantôt ta cordiale lettre,
et te remercie pour ton invitation
à venir déjeuner, et peut-être aussi
à cette occasion discuter math un
peu. Il est vrai que ça fait des
années que je n'ai pas mis les
pieds dans la capitale, et Dieu
sait si je les remettrai un jour.
Si oui, je me rappellerai alors de
ta gentille invitation - et si à
ce moment. Là je ne suis plus
branché sur les maths, sûrement
on ne sera pas embarrassé ^{pour autant} de quoi
causer. Si de ton côté ça te dit
à l'occasion de passer quelques
jours au calme à la campagne,
je te recevrais chez moi avec

plaisir - que l'on se sent au non
inspiré pour parler un peu avec
moi - voire, en faire ensemble.

Dans le contact si rapide qu'on
a eu, l'on n'a pu se rendre compte
: quel point j'ai découvert depuis
deux ans de l'actualité un peu
antique, et même de nombre
de questions qui m'étaient familières.
Avec certaines bien sûr
je garde une familiarité, un
flair - des choses devenues pour
ainsi dire viscérales. Avec d'aut.
res par contre, dans lesquelles j'
avais investi moi-même : fond, j'ai
perdu contact presque complè-
ment - et il n'est pas sûr que
je sois motivé un jour à le re-

prendre. Il en est en particu-
 lier ainsi de tout ce qui tourne
 autour des "calculs différentiel
 un cou. p" et des yoga cristallin,
 dont je n'ai jamais été vrai-
 ment familier il faut bien dire
 - même le Mère de Berthelot, je
 n'en suis contenté de la vision
 d'un pas loin, sans vraiment
 mettre la main à la pâte -
 pas plus que pour le tirage, il
 faut bien dire. Si ça te faisait
 plaisir : l'occasion de un vacance
 ce qui s'est fait (puisque sa
 semble être devenu ton sujet de
 prédilection), (en un v. appelant un
 chemin, ici et là, de qui il est
 question!) - je t'écouterai avec

plaisir. Mais ne t'attends pas
 à ce que j'aie la moindre idée
 personnelle à soumettre sur ces
 questions, que j'ai entièrement
 perdues de vue et que j'ai
 fait que frôler dans le temps.

Donne pas le peine de mobiliser
 tes élèves, au cas où ce soit
 chez toi à Paris qu'on se ren-
 contre.

Se ne empêche que quand il
 ne auras de mes nouvelles aux
 Etats, comme en ce moment
 même et depuis quelques mois,
 je me régale - et je suis con-
 tent émerveillée par la richesse
 et l'étendue de ce qui s'offre à

la découverte, ignoré de tous ^{jeune} ^(surtout dans ce que j'ai maintenant) ^{maintenant}
 et j'ai l'impression que je pour-
 rais y passer des années à dé-
 fricher, les vrais usages, avec les
 moyens du bon, sans même
 avoir à consulter les dernières
 de personne ou à ouvrir un
 bouquin ou une revue. Ce serait
 le mon deuxième temps, si je
 faisais l'appréhension de choses
 "classiques" (telles que corps de classe,
 fonctions autonymes, yoga de
 Langlands) que j'ai réussi à igno-
 rer jusqu'à présent, ^{appréhension} par un biais
 personnel, avec cette fois une forte
 motivation (qui avait fait défaut,
 alors que je ne comprenais pas

dans un travail de fondements
 (si je n'en avais un besoin).
 Si j'en survivrai à ce "dernier
 temps" (qui se brûle constam-
 ment pourtant), je n'en sais
 rien - car mon investissement
 dans les maths est devenu
 autre, il n'est plus proxi-
 de il arrive que d'autres inté-
 rêts tout aussi intenses, et fon-
 dant à des choses plus essentielle-
 les certes, prennent le pas sur
 cette ancienne passion, que je
 voyais éteinte et qui périodique-
 ment se ravive. De là aussi
 je parlerai volontiers avec toi,
 si l'occasion se présente de parler

ensemble sans être pressés.

Les raisons d'inexpérience que
tu invoques pour un pas d'embas-
ques dans un voyage de di-
couverts m'intéressent. Quand
tu cites ton ignorance des gran-
des séries simples etc (sans doute
des mêmes ordre que la mienne),
c'est un peu comme si un forge-
ron se risquait de forger, disons,
invoquant qu'il ne sait pas
jouer des violon, ou qu'il ne
connaît rien à la mécanique.

La compensation se semble peut-
être longuement, cependant si on
te le donne pas pour faire
diverger, mais parce qu'elle me

semble rendre tout bien que vers
 le sang versé opposant de tous
 les situations du type "bloquage"
 - celles auxquelles je faisais allu-
 sion dans ma précédente lettre
 en parlant de "manques d'inno-
 cence". Je n'ai pas été exempt,
 pas plus que quiconque, de cette
 paralysie de la créativité innée
 - cette incapacité - opposée
 de voir par ses propres yeux, sentir
 par ses propres pieds, faire de
 ses propres mains - et on y
 tient à cette incapacité
 trind unidien, par dessus le
 marché. Seulement chez moi
 cette impuissance délibérée
 (comme on pourrait l'appeler)

de l'individu venu, quand il arrive
 que son intérêt pour une chose
 intellectuelle soit stimulé, surtout
 tout ce qui y a d'original.

Il y a bien sûr une inhibition,
 un fait qui se développe
 par un contact intense et long

avec telle ou telle substance
 comme un fait de soi-même
 devenue ~~faible~~ — mais qui

fait défaut dès qu'on se risque
 de sortir des eaux familières

comme il en arrive maintenant
 avec nos étudiants), et qu'on
 se trouve confronté à des situa-
 tions entièrement nouvelles et
 "toutes bêtes", tel le démontage de

sur le fait que
 les hongrois "renardage" de "casses-tête" chinois,
 des jeux d'assemblage comme
 le théor, des jeux à deux
 ou une personne comme le
 solitaire, etc. Mis à part des
 cas vraiment exceptionnels,
 comme celui de Deliqué au
 Cortes ou un plus récent, je
 ne vois compte que la notion
 même de "don" n'est qu'une
 fiction conventionnelle,
 pour donner nom et statut, dans
 certains cas, à des succès ^{des uns, et surtout} ou
 insuccès, ^{des autres} dont personne (autant
 dire) n'a le moindre espoir de
 connaître la nature véritable.

Bon je vais te laisser après ce
 bavardage : bêtises nous pus,
 si les entres viant été plutôt
 une occasion pour parler de
 choses d'un point tout diffé-
 rente - des choses qui parfois,
 ces dernières années, ont fasci-
 né aussi intensément que les
 entres dans le temps - alors
 que derrière la platitude apparente
 des choses de la vie de tous les
 jours, on devine les contradictions
 énormes qu'on s'efforce tant bien
 que mal à ignorer, qu'on voit s'ouvrir
 une profondeur, pointer une cohéren-
 ce, se condenser des questions -
 et de. que vraie question est un pas

en avant dans l'inconnu, une porte
qui s'ouvre au plutôt, une porte qu'
on cesse de maintenir fermée...

Bien affectueusement : toi

Alexandre

P.S. Relisant ta lettre, il devint
plus apparent pour moi à quel point
ce que j'envoyais de te dire sur
"l'innocence" n'a pas passé - ce qui
n'a rien d'étonnant. Tout le
monde a peur de l'innocence, au
fond, tout le monde récruse, désavoue
l'enfant en lui - ce qui est créa-
teur, rénovateur en lui. C'est
là une chose très étrange, que
j'ai découverte sur le tard, au cours

de ces dernières années. La grande
 réponse que tu fais à ce que j'en
 disais est assez typique des grandes
 réponses qui viennent, presque toujours
 fois, quand il arrive qu'on interpelle
 une créativité reculée, désavouée.
 Ahuri, quand tu dis "grand
 n'est pas pris clairement les
 fondements dont on se berne, on
 finit par les faire", bien sûr!
 Mais les choses ne sont pas claires
 au début, quand on les aborde
 (avec innocence au pas...), mais
 à la fin, une fois qu'on a
 eu le courage de les regarder, alors
 qu'elles nous interpellent. ~~Alors~~ le

moment érotique n'est pas celui
 de l'état de clausure, une fois le
 travail proprement fait - mais
 bien ce moment flou, indéfinissable,
 où on sent la présence d'un
 mystère, où on pressent par ses
 dimensions, sa profondeur,
 ses vanifications - et où ce dé-
 clausure le désir de le rendre
 - comme le nourrisson effa-
 se jette sur une mamelle pleine
 de lait, où l'aurant cède à l'
 attirance des corps de la bien-aimée
 l'attirant en elle.

C'est l'innocence qui nous fait
 sentir ainsi la présence d'une
 substance, qui nous révèle par

cette attirance. Alors que la géométrie a gagné plus au cours de ces le plus de part de l'époque d'Euclide et Cie, pendant deux mille ans, pour avoir obtenu et ignoré une substance aussi évidente, on se présente que la structure de groupe! Et quand Galois a eu l'innocence de sentir cette substance-là dans un contexte particulier, assurément il ne voyait pas "à peu près clairement ce dont il avait besoin". Et je vois bien que Galois n'a pas un besoin pour cela d'être plus "doux" que toi, ou que Pythagore et ses disciples qui,

après certains moments créateurs,
ont dû s'endormir sur leurs lan-
nières académiques et se couper de
cette innocence qui est tout le
monde...

Dans ce contexte justement, tu
invoques un travail de fondements
de Belgique. Je me rends compte
qu'il s'agit d'un travail qui est cette inno-
cence en lui : ses débuts qui
n'avaient attiré et impuissancé.
Je crois qu'elle s'est perdue en route
- mais il ne tient qu'à lui de
la retrouver! Rien n'en devait
avoir cette innocence - d'après
toute sa vie

le peu que je sais sur sa per-
sonne, et le nombre et la portée
des notions fécondes qu'il a in-

*Je me suis dit
travaillant dans
un milieu
très différent
de celui de
Maurice
Mazur.*

*Maurice =
je l'ai vu*

